

Vivre de sa plume

Marie-Claude Fortin

Volume 9, Number 2, Winter 2013

Le métier d'écrivain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68072ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, M.-C. (2013). Vivre de sa plume. *Entre les lignes*, 9(2), 19–19.

Vivre de sa plume

Depuis quelques années, Patrick Senécal, qui sort ces jours-ci le deuxième tome de sa série « Malphas », est devenu l'un des rares auteurs à vivre confortablement de sa plume. Un luxe qui ne s'obtient pas sans efforts.

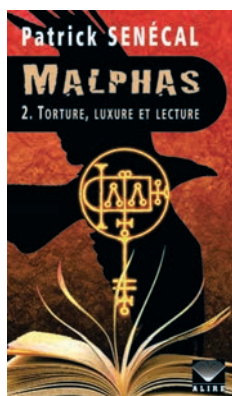
/ MARIE-CLAUDE FORTIN

Au début de sa carrière d'écrivain, Patrick Senécal vivait, comme beaucoup de ses pairs, de son travail d'enseignant. C'est en 2003, l'année où son roman *Sur le seuil* a été adapté au grand écran, que la vie de ce père de famille, professeur de littérature et de cinéma au Cégep de Drummondville, s'est mise à changer.

« Tout s'est passé graduellement, raconte-t-il. Peu après *Sur le seuil*, les droits d'auteur rentraient régulièrement, mais je n'osais pas abandonner complètement ma sécurité. Petit à petit, j'ai laissé tomber des cours. Et quand *Le vide* est sorti en 2008, ma carrière a pris un tournant décisif. Je me suis rendu compte que ça devenait plus profitable d'écrire que d'enseigner. Alors j'ai plongé. Depuis, je suis techniquement un professeur en congé sans solde et un écrivain à temps plein. »

Alors qu'il croyait avoir enfin du temps pour écrire, l'auteur des *Sept jours du talion* a dû faire face à une réalité qu'il n'avait pas envisagée : plus il cumulait les succès, moins il avait de temps pour écrire. Les demandes d'entrevues, de conférences dans des écoles, de participation à des jurys, se sont mises à pleuvoir. « Quand tu es connu, dit Senécal, tout le monde te veut. Et le danger, c'est que ça devient enivrant. On a tendance à dire oui à chaque offre ! Je suis devenu le spécialiste du *thriller*. On me demandait mon opinion sur tout, même sur des sujets à propos desquels je n'avais pas d'opinion. Ça n'avait pas de sens. À un moment donné, il faut retourner seul à sa table de travail et se remettre à écrire. »

Depuis quelques années Senécal croit avoir trouvé un équilibre. « J'ai appris à dire non et à choisir mes défis. » Dont le principal, peut-être même le plus grand : se discipliner. « À l'époque où je travaillais au cégep, j'attendais avec impatience mes moments d'écriture. Je les savourais. J'en profitais pleinement. Quand écrire est devenu "ma job", je me réveillais le matin en me trouvant toutes sortes de raisons pour écrire... plus tard. J'ai vécu beaucoup de culpabilité en ce sens : je m'étais leurré, je n'étais pas un vrai écrivain ; un vrai écrivain a tout le temps envie d'écrire ! Mais en en par-



« Quand tu es connu, tout le monde te veut. Et le danger, c'est que ça devient enivrant. »

lant autour de moi, j'ai réalisé que presque tous les auteurs vivent la même chose. C'est simple, il faut juste se botter le derrière pour se mettre au boulot, et surtout ne pas attendre l'inspiration. »

D'ailleurs, s'il avait un conseil à donner à un auteur en herbe, ce serait celui-ci : « Oublie le mythe romantique de l'écrivain qui vit dans un monde éthéré. Pour vivre de ta plume, il faut que tu sois méga discipliné et méga organisé. »

Aujourd'hui, Patrick Senécal a un emploi du temps chargé, sa propre compagnie, un comptable, des déclarations de revenus compliquées. Mais ne craignez rien, il continue d'écrire des livres. En janvier paraîtra son roman *15 minutes* (VLB), qui fait partie du projet collectif *Orphéon*. Et l'été prochain, le tome 3 de « Malphas » (Àlire). ✨

PHOTO : KARINE DAVIDSON-TREMBLAY